

ALLEMAND

ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Etienne DUBSLAFF, Béatrice PELLISSIER

Coefficient : 3 ; durée 6 heures

Le concours 2021 marque, à plusieurs titres, un « retour à la normale ». Il a eu lieu avec une session d'écrits, puis d'oraux en présentiel comme à l'accoutumée. Du point de vue des effectifs aussi, on a retrouvé ceux des années 2017 (48 copies) ou 2019 (46 copies), 2018 avec ses 38 candidates et candidats ne s'est heureusement pas répétée. En 2021, 50 candidats étaient inscrits, 49 ont réellement composé, confirmant ainsi l'aspect exceptionnel de 2020 où, paradoxalement, en pleine pandémie, 53 copies furent corrigées. On regrettera toutefois que le nombre de candidats germanistes ait du mal à dépasser la barre des 50.

Si la moyenne de 10,184 pour les épreuves écrites, affiche une légère hausse par rapport à l'an passé (9,99), elle reste largement en-deçà de 2019 (10,95). L'écart-type de 6,049 est en nette augmentation par rapport aux années précédentes, particulièrement 2020 (5,07 en 2020, 5,31 en 2019 et 5,38 en 2018). Tout en couvrant toute l'amplitude proposée, de 0,05 à 20, la répartition des notes en trois catégories distinctes a surpris le jury cette année. Curieusement et contrairement aux constats habituels, il n'y a que 5 copies (10%) dont les notes se situent entre 09 et 12, aucune copie entre 7,5 et 9 ni entre 12 et 14. En deçà, 24 devoirs (49%), soit près de la moitié, ont obtenu une note entre 0,05 et 7,5 et ont déçu le jury, tant par leur manque d'analyse et de connaissances que l'absence de réflexion et de mise en relation des différents documents. Enfin, 20 copies (soit 40,82%) ont été notées au-dessus de 14, qui témoignent du bon, voire excellent niveau de réflexion et d'allemand de leurs auteurs. Autrement dit, deux pôles entourant un relatif creux, là où se concentre, communément, la plupart des copies.

Le dossier proposé cette année est en lien non seulement avec les événements récents dans le Hambacher Forst (automne 2018) ou dans les mines à ciel ouvert de Lusace (automne 2019), mais aussi avec les élections législatives allemandes dans lesquelles l'écologie allait nécessairement jouer un grand rôle. Un sujet sur le charbon s'inspirait donc directement de l'actualité. Les six documents présentés de manière diachronique livrent quelques « flashes » sur le rôle du charbon dans l'histoire politique, économique, sociale et culturelle allemande, depuis la révolution industrielle de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle jusqu'à nos jours. Le dossier se compose de deux articles d'hebdomadaires allemands de 1966 et de 2020 (*Der Spiegel* et *Die Zeit*, documents 4 et 5), d'un texte rédigé par un historien de l'économie pour le compte d'une grande banque directement impliquée dans ce secteur en 1922 (doc.2), du discours du premier chancelier de la République fédérale, Konrad Adenauer, qui parle ici en qualité de premier président du Conseil spécial de ministres de la CECA en 1952 (doc. 3) et d'un poème de 1885 (doc.1). Le document 6 est un diagramme « en camembert » qui représente les pourcentages comparés des différentes sources d'énergie utiles à la production d'électricité en Allemagne en 2019 et 2020. Notons que la présentation chronologique des documents n'appelait en aucun cas un traitement strictement chronologique de la question.

Le charbon a façonné l'histoire allemande, entraînant avec lui des mutations profondes dans le développement économique et industriel : moteur de la puissance économique allemande en ouvrant la voie au « capitalisme organisé » (doc.2), le charbon inaugure une nouvelle ère littéraire (*die junge Zeit*, doc.1) à la recherche de son expression lyrique. Vecteur d'identité nationale, il devient après la Seconde Guerre mondiale le fondement de la construction européenne instaurant une dimension supranationale (doc.3), mais traverse une crise majeure dans les années 1960 à cause de la concurrence avec le pétrole qui bouleverse la place du mineur dans la société allemande de l'Ouest (doc.4). Relativement épargnées

au plan de leurs activités et des emplois qu'elles offraient lors de la réunification, les mines à ciel ouvert de lignite, particulièrement polluantes, posent le problème de la compatibilité entre économie et écologie. Il y a une vingtaine d'années, l'Allemagne s'est lancée dans la transition énergétique (*Energiewende*), optant pour la promotion des énergies renouvelables, censées produire 100% de l'électricité à l'horizon 2050. L'accident de Fukushima en 2011 a mené le gouvernement Merkel à définitivement mettre le pays sur la voie de la « sortie du nucléaire » (*Atomausstieg*) et les objectifs de la Conférence de Paris sur le climat de 2015, ont conduit à préparer la « sortie du charbon » (*Kohleausstieg*) à l'horizon de 2038. Cette décision suppose une politique de réaménagement de territoires historiquement marqués par une activité presque exclusivement charbonnière (doc. 5). Au-delà des questions strictement socio-économiques, la sortie du charbon vient également mettre à mal des identités collectives traditionnelles. On aurait attendu de la part de candidats formés en sciences sociales une plus grande sensibilité à la question de la disparition de milieux ouvriers traditionnels. Les efforts entrepris pour faire diminuer la part des énergies fossiles et notamment du charbon (houille et lignite) sont patents, passant de 29% à 20% dans la production d'électricité entre 2019 et 2020. Bien trop rares sont les candidats à avoir noté la rapidité de la mise en place de la transition énergétique en Allemagne. Nous ne le répèterons jamais assez, le document non-textuel mérite la même attention que les autres documents.

Au XIX^{ème} siècle, le charbon inaugure donc d'abord une nouvelle époque, c'est la période « faste » de cette énergie fossile : les riches gisements de houille permettent à l'Allemagne un décollage, certes tardif, mais accéléré de l'industrialisation, au point de devenir la seconde puissance économique à la veille de la Première Guerre mondiale. On assiste à une première mutation importante du paysage économique. Walter Däbritz qui rédige un texte commandé (donc un texte qui invite à la plus grande prudence) par la banque d'Essen, la *Essener Credit-Anstalt AG*, un pilier financier de l'expansion de l'industrie lourde, dans la Ruhr, au cœur de la région minière, décrit le mouvement de concentration, de coopérations et d'ententes qui s'opère. Les entreprises deviennent de moins en moins nombreuses (doc.1 *Konzentrationsbewegung, Zusammenarbeit, Zusammenschluss, Zusammenfassung, Großbetriebe, Größbetriebe, eine kleine Gruppe[ist]führend*) afin d'éviter la « lutte pour la concurrence » (doc.1 *Konkurrenzkampf*), mais de plus en plus structurées horizontalement comme verticalement au nom d'une productivité accrue et de la régulation du marché (*Leistungsfähigkeit, regulierter Markt*). L'industrie du charbon est aussi un motif de fierté nationale : une des mines de la Ruhr fut, sous le chancelier Bismarck, en mesure d'approvisionner la moitié de la marine marchande allemande (l. 47, doc.4). L'industrie du charbon s'allie à l'industrie du fer et de l'acier. L'expression de Bismarck, « sang et acier », lorsqu'il expose sa méthode d'unification de l'Allemagne en 1862, est présente dans le poème d'Arno Holz (doc.1, vers 16), écrit dans une Allemagne tout récemment unifiée. La « jeune époque » invoquée à deux reprises (vers 16 et 26) s'invite dans tous les lieux, autrefois familiers, comme les forêts et les auberges, mais aussi dans les mines de charbon. Elle se caractérise par le bouleversement des paysages : les grandes villes, la foule, les poteaux télégraphiques, les câbles et les fils électriques (strophes 2 et 3) qui sollicitent tous les sens – l'ouïe, la vue, les sentiments. L'image belliqueuse des colonnes de mineurs qui avancent, d'un combat avec de nouvelles armes qui n'est plus mené au service d'un roi ou d'un prince, signe un changement de paradigme mental et culturel. Dans le document 3 aussi, l'auteur parle d'une « armée » de 450.000 mineurs en 1956 (*Heer*, ligne 1). Cette fin du XIX^{ème} siècle est marquée par un mouvement irrésistible que Däbritz salue pour des motifs financiers et économiques, qu'Arno Holz, l'artiste, fête à sa manière en encourageant ses contemporains à aller dans le sens de l'époque (vers 25-26), en affichant sa volonté d'y trouver son inspiration. Il faut vivre avec son temps, semble-t-il dire, mais quelques détails montrent que le poète est conscient de ce qu'il abandonne : l'intimité des aventures amoureuses (vers 1), des forêts et des auberges a cédé la place aux grandes villes et aux mines de charbon ; il dépose son cœur sur le maître-autel de la nouvelle époque, sans rien dire (vers 18). Voilà qui tempère quelque peu cette ode au « progrès », à « l'époque moderne ».

Le charbon, le fer et l'acier servent aussi à produire des armes et donc à mener des guerres au profit d'États nationaux : celle de l'unification (doc.1), la Première Guerre mondiale qui est évoquée

rapidement dans le document 2 par une allusion à 1913 (l. 28, *im letzten Friedensjahr*). Après la Seconde Guerre mondiale, la fondation de la CECA fut la première étape pour dépasser les intérêts strictement nationaux et proposer un modèle supranational à travers la Haute Autorité (l.13, doc. 3). Adenauer y célèbre l'esprit européen (l.19) et par l'association de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, une nouvelle époque pour l'Ouest, une époque de paix, de prospérité, d'entente politique et de progrès (l. 25, 36, 42, 43) – même si le journaliste du *Spiegel* du document 3 démasque les apparences en affirmant que la CECA « n'avait qu'un seul but » (l. 21 *nur einem Ziel dienen sollte*), celui de permettre aux vainqueurs européens d'assurer l'accès au charbon de la Ruhr. Après avoir été le moteur de l'industrialisation et de la puissance allemande à la fin du XIXème siècle, il devient le moteur de l'unification européenne (plan Schuman). Dans l'immédiat après-guerre, il est aussi la matière première-clé de la reconstruction – en 1956, les 151 millions de tonnes extraites suffisent à couvrir presque 80% des besoins en énergie de la République fédérale (ligne 26, doc. 4). A son apogée politique et économique, dans les années 1950-1960, il va pourtant être brutalement confronté à la concurrence du pétrole, beaucoup moins cher à importer que le charbon de la Ruhr qui est « malade » et a déjà « contaminé » l'acier de la Ruhr (l.10, doc. 4). Alors commence le déclin de toute une époque mais aussi d'un mode de vie (l. 24, doc. 4). Porteur du *Wirtschaftswunder* de la jeune République fédérale au début des années 1950, – le mineur qui est le premier homme dans l'État (*der erste Mann im Staate*) – est stigmatisé au fil des années comme le « pollueur national » (doc.5, l. 10 *die Dreckfinken der Nation*), douloureusement contraint de s'adapter (l.9, doc. 3), trahi qu'il est par le monde politique et les patrons qui n'ont aucun scrupule à fermer des mines devenues non rentables quelques jours seulement après avoir dessiné un avenir radieux lors d'un anniversaire. Les mineurs ne se laissent pas faire, déterminés à descendre dans la rue – on retrouve l'image de l'armée, du combat, comme le suggère le titre du document 3, mais cette fois-ci tournée contre l'État ou le patronat.

C'est ainsi que s'ouvre une nouvelle phase dans l'histoire du charbon, plus problématique que les précédentes. Le charbon serait-il alors le moteur du conflit économie/ écologie, des tensions sociales actuelles ? Il se révèle aussi un témoin de l'histoire allemande des trente dernières années (doc.5). À l'Est de l'Allemagne, les gigantesques mines à ciel ouvert qui ont réussi à passer le cap de la réunification savent qu'elles ne pourront exister au-delà de 2038, date ultime à laquelle toutes les mines de charbon devront fermer. Les 7.700 employés de l'entreprise LEAG en Lusace dont certains furent formés au temps de la RDA, sont ainsi enfermés dans une difficile contradiction : d'une part et prioritairement, leur survie matérielle, les mineurs restant dans cette région les mieux payés ; ils ont même pu continuer de travailler durant la pandémie et sauver leur emploi, leur secteur d'activité ayant été qualifié d'indispensable. D'autre part, la connaissance de l'impact désastreux des mines à ciel ouvert sur l'environnement et la mutation des paysages de leur *Heimat* du fait de la destruction de villages entiers (137 depuis les années 1920) situés sur des gisements de lignite. Cette opposition se double d'un antagonisme politique et générationnel : la peur de l'avenir, la perte de l'identité régionale sont récupérées par l'AFD qui séduit notamment les grands-parents, tandis que les plus jeunes se mobilisent davantage dans le mouvement *Fridays-for-Future*. Le fossé qui « déchire » les familles donne aussi son titre au document 5. Et si la diminution de la part des énergies fossiles dans la production d'électricité allemande peut satisfaire les écologistes (doc. 6), les projets de restructuration des mines à ciel ouvert fermées ou abandonnées en bases de loisirs et de tourisme aquatique ne convainquent pas tout à fait, malgré les efforts d'infrastructure entrepris, censés attirer une nouvelle population qui travaillera dans des centres universitaires, de recherche etc.

Ainsi, le charbon fut-il et est-il une métaphore de l'histoire allemande, jalonnée de changements : sans charbon, l'Allemagne ne serait pas devenue une grande puissance, le charbon fut l'instrument de la guerre, mais aussi de la paix européenne dans la seconde moitié du XXème siècle, le charbon est maintenant une énergie dépassée, l'époque actuelle de transition cristallise de nombreux conflits et pose la question de l'avenir des régions déterminées par cette activité économique appelée à disparaître.

Le jury s'est réjoui de constater des progrès méthodologiques par rapport aux années précédentes. Ils sont évidents en ce qui concerne l'introduction : d'une manière générale, elle a été bien construite, en

ce que le lien avec l'actualité a été fait et les documents ont été présentés de manière satisfaisante. Toutes les copies ont été terminées, toutes présentent très correctement les documents et toutes proposent un plan clairement exposé et respecté, ce qui témoigne de l'acquisition solide de la méthode d'appréhension des documents et des exigences de présentation d'une telle dissertation.

Un autre aspect doit être mentionné : le terme *Syndikat* du document 2 a souvent mené à des contre-sens car pris pour un équivalent de syndicat ouvrier, en l'occurrence de mineurs, alors qu'il s'agissait d'une alliance patronale de grandes entreprises, de cartels et de concentrations industrielles, résolument contraires aux intérêts des ouvriers. Dans ce contexte, aussi, ce terme a donné lieu à des développements sur la politique sociale de Bismarck que l'on pouvait évoquer, certes, mais à la marge du sujet seulement.

Quant à la langue : comme pour les notes, il y a un écart entre des copies aux fautes rares et d'autres qui, dès les premières lignes, affichent des erreurs de genre sur des mots essentiels comme *der Arbeiter, der Artikel, der Fortschritt, der Name, der Platz, der Teil, der Rahmen, , das Beispiel, das Dokument* (pluriel *die Dokumente*), *das Ende, das Gedicht, das Jahr (e), das Jahrhundert (e), das Leben, das Programm, die Rolle, das Thema, die Mehrheit, die Rede, die Umwelt, die Wirtschaft, die Zeit, die Zukunft, etc.* Est-il nécessaire de rappeler que l'introduction livre une première impression du devoir et que, si celle-ci contient trop d'erreurs sur des termes, des expressions qui devraient être connues et maîtrisées, cette impression sera mauvaise ? Le jury s'est étonné de ce que certains candidats n'ont pas tenu compte des indications de vocabulaire en bas des textes proposés, notamment sur les mots *Kohle, Bergmann, Bergbau* etc.

En conclusion, le jury félicite les candidats qui, grâce à leurs préparateurs – que ceux-ci soient vivement remerciés – ont su allier finesse d'analyse, pertinence de la réflexion, et su combiner les perspectives, dans une langue de haut niveau. Le recours à des connaissances acquises en histoire, géographie, économie ou sciences sociales est encouragé lorsqu'il vient enrichir le propos. Nous souhaitons à tous de s'imprégner de certains conseils de méthodes pour une appréhension intelligente et parfois originale des sujets. A tous, nous souhaitons aussi beaucoup de courage.